



n°5
Juin 2007

Bien Chères lectrices et Chers Lecteurs,

Depuis la fin du mois de mai, nous sommes entrés dans la saison des pluies. Les orages tant attendus tombent enfin et arrosent la campagne nicaraguayenne, alors que le manque d'eau préoccupe une grande part des habitants du pays.

Dans ce numéro, vous trouverez un long article basé sur l'interview d'Elias, qui vous permettra de connaître un peu mieux les conditions de vie de nombreux nicaraguayens, ainsi que quelques mots concernant l'une de mes expériences professionnelles. Mais un des éléments les plus importants, en tout cas pour moi, consiste en mon voyage en Suisse qui aura lieu du 9 juillet au 12 septembre. Vous trouverez des explications à ce sujet, ainsi que sur les opportunités de se rencontrer, dans le feuillet annexé à cette lettre.

DÉMÉNAGEMENT DE QUARTIER



Le quartier du Nuevo Amanecer en construction

Avant mon engagement, E-Changer a soutenu l'Office de Planification Territoriale (OPT) de la ville de Matagalpa par l'envoi d'un autre coopérant. Celui-ci, grâce à sa formation d'architecte urbaniste, a participé principalement à l'élaboration du **diagnostic urbain** et du **plan régulateur** de la ville. Le premier document consiste à recenser notamment les multiples difficultés de la ville, et le second à planifier l'utilisation du territoire pour éviter que ces difficultés mises en évidence par le diagnostic ne se perpétuent.



Enfants du Nuevo Amanecer

Il n'est pas évident de démontrer concrètement, et en peu de temps, les résultats obtenus par un tel travail de planification à long terme. Mais un exemple très concret de l'utilisation de ces différentes études se présente en ce moment.

Matagalpa se situe au creux d'une vallée dont les versants sont de plus en plus assaillis par des constructions souvent non officielles, construites par une population au développement démographique important.

Plusieurs des versants qui surplombent la ville sont instables, et la modification du terrain par les constructions, ajoutée aux fortes pluies, peut provoquer des **glissements de terrain**. Ces zones de danger ont justement été diagnostiquées par l'OPT, et doivent par conséquent être interdites à la construction.

Mais que faire, lorsque ces régions sont déjà habitées ? Et bien en **"déménager" la population** qui y réside. C'est ce qui s'est passé pour trois de ces quartiers qui ont été relocalisés dans une seule zone sans danger géologique. Cet assemblage artificiel des trois quartiers a été appelé *Barrio Nuevo Amanecer* (*Quartier du Nouveau Lever du Jour*).

Afin de mieux prendre conscience de ce qui se passe pour la population qui doit se déplacer, et pour vous en faire part, j'ai rencontré Elias, habitant du *Nuevo Amanecer*.

Au Nicaragua, il n'existe pas d'immeuble locatif. Chaque famille construit donc sa propre "maison", allant d'un arrangement de bois et de plastique, jusqu'au palace. Pour les familles à bas revenu, cela commence par l'acquisition, légale ou non, d'un bout de terrain. Puis, petit à petit, les matériaux de construction sont achetés au fur et à mesure que le revenu du ménage le permet. Cela signifie qu'une famille peut vivre un certain temps sous une installation de quelques pieux en bois recouverts de plastique noir. Par la suite, cette famille va acquérir un peu de tôle ondulée, puis des briques et du ciment. Les habitants du *Nuevo Amanecer* ne s'étant installés qu'à partir de l'été 2006, je n'ai pas aperçu une seule brique dans ce quartier, en allant visiter Elias.

Auparavant, dans son ancien quartier, Elias s'était beaucoup appliqué pour construire sa maison en briques. Mais bien sûr qu'il n'a pas pu démolir cette maison pour la reconstruire dans le nouveau quartier. Il n'a pu récupérer que la tôle ondulée et quelques poutres, mais pas les briques. De plus, la commune de Matagalpa n'a offert aucune aide pour le transport lors du déménagement. Et dans ce genre de quartier, personne ne possède de véhicule motorisé. Ayant un emploi stable, l'employeur d'Elias a pu l'aider à transporter les matériaux avec la camionnette de l'entreprise.

La nouvelle maison d'Elias paraît correcte, en comparaison de celles de ses voisins. Entièrement faite de tôle ondulée, le sol reste en terre battue. A l'intérieur, on y trouve une grande pièce, avec un coin cuisine, et à l'opposé, la télévision et un bon vélo. Une autre pièce, séparée par quelques planches et une porte faite d'un rideau, sert de chambre à coucher.



Elias, devant sa maison



Une rue du Nuevo Amanecer

Elias, 24 ans, est marié depuis plusieurs années avec sa femme, Maria Ester, 22 ans. Ils ont une fille de 3 ans : Leitzu.

Cela fait 6 ans que ce jeune père de famille travaille, du lundi au samedi, 8 heures par jour, dans un magasin de meubles. Cet emploi lui fournit un revenu de 50 cordobas par jour, soit environ CHF 85.- par mois.

Avant de vendre des meubles, Elias était cireur de chaussures. Grâce à son honnêteté et sa fiabilité, il a attiré l'attention de son entourage. Par conséquent, on l'a petit à petit invité à accomplir des tâches de plus en plus

intéressantes dans le magasin de meubles où il travaille actuellement. Mais des emplois d'aussi longue durée sont rares dans ce pays, et Elias aimerait bien chercher un autre travail mieux rémunéré. N'ayant pas pu terminer son école secondaire, il a de la difficulté à postuler pour des postes plus importants. Il aimerait alors reprendre les études. Mais comment suivre l'école secondaire et à la fois avoir le temps de travailler pour nourrir sa famille ? Il pourrait alors

travailler de nuit, et étudier de jour. Mais à quel moment dormirait-il ? Entre temps, il a tout de même pu s'offrir un cours d'informatique.

Afin de compléter son revenu, Elias travaille les nuits du samedi au dimanche dans une station service. Cet emploi peut toutefois comporter certains dangers. En effet, ce magasin vendant de l'alcool et étant ouvert toute la nuit, il n'est pas rare d'y rencontrer des gens peu recommandables, et les coups de feu ou de couteau ne sont pas exclus. Par nuit de travail, Elias gagne 120 cordobas, soit à peine plus de CHF 30.- par mois.



Le coin cuisine de la maison de la famille d'Elias. A droite, les deux tonneaux permettant de stocker l'eau.

Auparavant, dans l'ancien quartier, il n'y avait pas d'eau. Maintenant, un camion citerne passe à l'entrée du nouveau quartier tous les trois jours, et la famille peut alors remplir deux grands tonneaux d'eau, stockés dans la maison. Mais cette eau n'est pas gratuite. Il faut compter plus de CHF 15.- par mois. Chez moi, je ne paie que CHF 4.- et j'ai l'eau courante au robinet.

Mais alors que se passe-t-il en cas d'incendie, s'il n'y a pas d'eau courante dans ce quartier ? Et bien Elias me répond que déjà deux maisons ont entièrement brûlé... En plus, vu que la route n'est pas en très bon état, le camion des pompiers ne peut pas accéder jusqu'au *Nuevo Amanecer*...

Chacune des parcelles qui a été fournie par la commune à ces familles est assez grande pour y cultiver quelques fleurs et quelques légumes. Cela permettrait en effet à ces familles à bas revenu de se nourrir de leurs propres légumes. Mais sans eau en suffisance pour arroser...

Cela signifie aussi qu'il n'y a pas d'ombre dans ce quartier. Et lorsque le soleil tape sur les toits de tôle, je vous laisse imaginer la chaleur à l'intérieur des maisons.

Et comment faire la lessive ? Quelques mois par année, à la saison des pluies, il est possible de laver les vêtements dans un petit ruisseau à proximité. Mais la plupart du temps, il est nécessaire de descendre au centre-ville pour aller jusqu'au Río Grande de Matagalpa. A ce moment, il faut prendre le bus. Et je vous laisse imaginer le poids important que Maria Ester, la femme d'Elias, doit porter lorsque les habits de toute la semaine sont mouillés. La lessive se fait alors le dimanche après-midi, et Elias donne ainsi un coup de main.

Quant à l'approvisionnement en électricité, il est "illégal". Concrètement, cela signifie que chacun connecte un bout de fil électrique où il peut : chez le voisin, directement sur la ligne électrique, etc. Ne demandez pas où sont les fusibles, mais pensez au fait que les maisons sont en tôle (conducteur d'électricité) et que les toits, ne pouvant être parfaitement étanches, laissent passer de l'eau (autre conducteur d'électricité)...

Mais finalement, où cette jeune famille se sent-elle mieux : dans son ancien quartier, ou au *Nuevo Amanecer* ? Selon ce qu'Elias m'a dit, la qualité de vie semble être meilleure actuellement. Mais je me permets de mettre en doute sa réponse, vraisemblablement très diplomatique envers un étranger inconnu. Et probablement jamais, ni vous, ni moi, ne saurons la vérité. Par contre, nous pouvons, et devons, nous interroger sur les conséquences positives et négatives de l'aménagement du territoire dans ce genre de situation.

TRAVAIL DE TERRAIN

Il y a quelques mois, UNOSAT (organisme des Nations Unies qui nous appuie techniquement) et le CIGMAT ont acquis une nouvelle photo prise par satellite, sur une zone de 60 par 60 kilomètres, située entre Matagalpa et la frontière nord du Nicaragua. Cette image doit nous permettre de cartographier cette région. Mais afin de pouvoir effectuer des mesures sur cette photo, il est nécessaire de la situer (géoréférencer, orthorectifier) correctement. Pour cela, il faut mesurer sur le terrain des objets qui sont visibles sur la photo. Dans notre cas, nous avons choisi de mesurer environ trente croisements de chemins.

Mesure d'intersection de chemins



Mesure sur le terrain de l'intersection des chemins.

En mesurant à deux reprises avec deux récepteurs Garmin de types différents (avec code WAAS), il semble possible d'obtenir une moyenne des coordonnées avec une erreur moyenne planimétrique de l'ordre de 1 à 2 mètres.

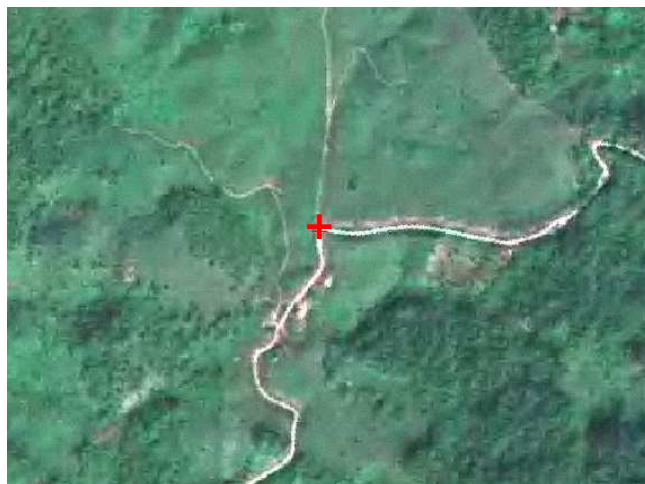


Photo prise par le satellite SPOT5 en 2006
(+ intersection de chemins illustrée sur la photo de gauche)

Résolution au sol : 2.5 m

Le travail de planification des mesures, de relevé sur le terrain et de calcul a duré environ un mois. Mais les 5 jours nécessaires pour les mesures sur le terrain ont été particulièrement intenses. Répartis en trois différents voyages, ces très longues journées m'ont permis de découvrir une grande zone de campagne du pays, avec ses habitants, ses paysages et sa faune. Afin d'économiser nos trajets, nous avons profité au maximum de nos journées. Début du



Un agriculteur et son fils, rencontrés au cours de notre travail de terrain.

travail à 5h00 du matin jusqu'à la tombée de la nuit, vers 18h00, sans parler du voyage de retour à Matagalpa. Par exemple, afin de vous rendre compte de la longueur des trajets, pour atteindre notre point le plus éloigné, nous avons roulé durant sept heures, dont seulement la première était sur une route asphaltée.

Lors de chaque mesure, mes collègues et moi avions un peu de temps libre, ce qui nous a permis de lier conversation avec les gens de passage sur la route, ou vivant à côté. J'ai pu ainsi mieux percevoir la réalité de la vie courante des nicaraguayens vivant dans la campagne.

Sur ce, je vous laisse, et espère vraiment vous revoir toutes et tous cet été, en privé ou autour du stand au Marché Folklorique d'Echallens (19 juillet) ou lors de la soirée du 8 septembre.

Bien cordialement à vous toutes et tous,

Gildas

L'Echo d'EchaGalpa est le journal du groupe de soutien de Gildas Allaz, cooper-acteur d'E-Changer à Matagalpa, Nicaragua. Il est rédigé avec l'appui de Simon Allaz, et de l'équipe du CIGMAT. Ce numéro est publié à plus de 400 exemplaires.

Gildas Allaz

De Unión Fenosa,
2 cuadras al norte y media al oeste
Apartado postal 9
MATAGALPA
Nicaragua

Tél. privé: (+505) 772 20 37
Tél. prof.: (+505) 772 60 54
Natel : 079 247 59 29 (en Suisse)
e-mail : gildas.allaz@gmail.com
site web : www.echagalpa.org

En Suisse:

Simon Allaz

Rue Auguste Matringe 17
1180 ROLLE

Portable : 076 348 16 10
e-mail : s.allaz@mysunrise.ch



E-Changer

Rte de la Vignettaz 48
1700 FRIBOURG
Tél. : 026 422 12 40

e-changer@bluewin.ch
www.e-changer.ch

CCP 17-7786-4
Mention : «EchaGalpa»